



Diane Aubin / M. Ps.

Diane Aubin est consultante clinique à Dans la rue depuis 1997. Après des études en psychologie à l'Université de Montréal, elle a complété sa formation clinique au Service à la jeunesse de l'Institut de psychiatrie communautaire et familial de l'hôpital général juif de Montréal.

D_Aubin@videotron.ca

Les jeunes en difficulté : — Une invitation à la créativité

L'appel que nous venons d'entendre, c'est plutôt à l'humanité tout entière qu'il s'adresse. Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous, que ça nous plaise ou non.

Vladimir, dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett

_DES JEUNES EN DIFFICULTÉ ?

C'est en se remémorant la mise en route de sa première Roulotte en 1988 que Dans la rue fêtera son vingtième anniversaire cette année; et cela fait maintenant dix ans que le centre de jour¹ où je travaille accueille une population hétérogène d'adolescents et de jeunes adultes inscrits dans un parcours plus ou moins marginal.

Des jeunes *de la rue*, faute d'appartenir à quelqu'un ou à quelque chose. Des jeunes qui se sont aliéné leurs familles et sont restés, avec elles, captifs d'impasses, de crises, de deuils non résolus ou *compliqués* (Séguin et Brunet, 1999). Des jeunes débrouillards qui ont perdu foi dans le *système*. Des jeunes vulnérables ou révoltés, survivants des abus, souvent séduits par les mondes parallèles, la fuite en avant, les paradis artificiels ou le suicide. Des jeunes à risque de sombrer dans la désespérance, l'*abandon de soi* (Flamand et Aubin, 2004), l'errance, la prostitution, la délinquance ou l'*auto-exclusion* (Furtos, 1994). Des jeunes *décrochés*, pour cause d'incompétence, de *désadaptation* (Ratté, 1999) ou de survie. De jeunes parents aussi, qui rêvent de reconstruction... D'autres qui « meurent à eux-mêmes aux yeux des autres » (Aubin et Parisien, 2006), qui font peur ou se font peur, qui cherchent ou qui fuient, qui peinent à grandir et se fracassent sur les côtes de leur liberté malgré leur soif de grands vents...

_UN APPEL À LA CRÉATIVITÉ

C'est sur cette « ligne de front » (Samy, 2007) que constitue le centre de jour que je vais à leur rencontre, avec mes collègues et des partenaires interpellés à point donné; dans cette zone de sécurité qui va autoriser un rapprochement et favoriser un apprivoisement mutuel (Aubin, 2000, 2002). Milieu de vie, halte, lieu de répit, oasis ou tremplin, le centre de jour va représenter pour ces jeunes qui le fréquentent un lieu d'identification. Ils y

sont accueillis comme une personne à part entière et considérés au-delà de leur *problématique*. Leur marginalité n'y est pas jugée négativement ou disqualifiée et, en ce sens, ils bénéficient d'une certaine protection narcissique. Leur vécu *de rue*, d'abandon ou d'exclu est pris en compte, ils peuvent en parler, aborder ce qu'ils y ont exploré, appris ou trouvé, tenté ou subi, confié ce qui les a humiliés ou gratifiés.

Les jeunes y trouvent une qualité d'accueil qui vise à raviver la curiosité pour leur propre personne et stimuler leur créativité en tentant de faire une brèche dans les diverses formes de déshumanisation qui menacent leur dignité et leur intégrité, que ces menaces viennent d'eux-mêmes ou de l'extérieur. Une hospitalité qui, loin de favoriser dans un premier temps la médicalisation du prendre soin de soi et de l'autre, prend appui sur une éthique de coopération (Lamarre, 1998), d'alliance et de responsabilité (Aubin, 2006). Un espace dans lequel circulent des adultes susceptibles d'être investis par les jeunes qui les côtoient au gré de leurs visites. Lorsqu'ils acceptent de se laisser *apprivoiser* par les intervenants, certains vont s'inscrire dans un projet qui ne sera pas magique et qui demandera de l'engagement de leur part ainsi que du temps pour se réaliser : parcours scolaire ou d'emploi ; entretiens avec la psychologue, etc. La qualité de l'attachement permettra de soulager ou de colmater les frustrations inhérentes à l'apprentissage. Accepter de s'attacher pour se retrouver, réfléchir et apprendre à se connaître, penser à soi et panser ses blessures, pour ensuite accepter de se séparer et poursuivre sa route, pour se réaliser...

Je bénéficie, tout autant que mes collègues et les jeunes que nous côtoyons, de l'étayage relationnel associé à une telle structure. En effet, celle-ci permet que les tensions demeurent dynamiques entre les valeurs de convivialité, de solidarité et de coopération qui participent de l'accueil de l'autre (Gotman, 2001) et d'ajuster la distance entre soi et l'autre pour qu'un espace de différenciation soit possible. Le travail d'intervention, ouvert sur les partenaires et collaborateurs d'institutions et d'organismes divers est tissé d'interactions et d'échanges qui s'enrichit de lectures et de perspectives

diverses : phénoménologique, éducative, systémique, psychodynamique, médicale, sociologique, psychiatrique, transculturelle, anthropologique, psychologique, pour ne nommer que celles-là. La qualité de soutien et d'accompagnement auprès du jeune est basée sur la collaboration entre l'intervenant, le jeune lui-même et les

La qualité de l'attachement permettra de soulager ou de colmater les frustrations inhérentes à l'apprentissage.



partenaires impliqués. Une forme d'accueil qui se donne comme principe central de valider

la place unique que peut prendre chaque jeune personne dans cette société, car le jeune de la rue ou en rupture de liens cherche aussi la reconnaissance de ses besoins d'autonomie et d'indépendance, et des occasions de faire l'exercice de sa maîtrise et de son initiative. L'intersubjectivité (Bergeret & Dubor, 1972, 2000 ; Lichtenberg, 2002, 2004) qui caractérise ce milieu de vie et la forme que va prendre l'entretien psychologique favorise l'instauration graduelle d'une confiance en l'adulte, l'émergence des difficultés relationnelles, des blocages et des impasses, tout autant que le déploiement d'habiletés insoupçonnées et de talents – ce qui représente probablement l'aspect le plus positif d'un tel dispositif : offrir des possibilités de réparation du rapport à soi et à l'autre.

Le jeune dont l'estime de soi est fortement ébranlée et qui a perdu confiance en lui et dans le monde des adultes nous pose donc un défi de taille : il aura besoin de repères ou de solutions de rechange qui puissent faire du poids dans la balance pour accepter de se *sevrer* de sa colère, de sa révolte ou du sentiment de toute-puissance que peuvent lui procurer les substances psychoactives ou encore les possibilités marginales de survie et de gains rapides offertes par la rue (Aubin et Flamand, 2002). Plusieurs ont appris assez tôt à camoufler leur vulnérabilité et à s'arranger de leurs difficultés, en se conformant sans trop s'en rendre compte à une normalité exigeante caractérisée par la compétition, le rendement et une plus grande exigence d'investissement narcissique et d'accomplissement personnel (Jeammet et Corcos, 2001 ; Otero, 2005). À l'instar de bien d'autres jeunes, ils sont souvent tentés de performer, de devenir *bons*, sinon *les meilleurs*, en s'exerçant, faute d'autres solutions, à faire mieux que quiconque dans l'exercice de la prise de risques – une autre façon de se construire et de devenir quelqu'un (Le Breton, 2002).

_CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL

Aujourd'hui plus que jamais, les jeunes sont invités à se responsabiliser au regard de leur propre devenir et même du développement de leur identité (Hachet, 2001 ; Jeammet et Corcos, 2001). Les mutations sociales, les changements rapides et la multiplication des biens de consommation engendrent toujours plus de remaniements sur le plan des représentations de soi et des autres, augmentant ainsi les choix virtuels mais pas toujours les choix réels, tout en multipliant les risques de rupture liés à l'augmentation de l'anxiété et de l'envie, lorsque les assises de l'identité sont trop faibles. Le congrès de l'ISAPP (International Society for Adolescent Psychiatry and Psychology) tenu à Montréal à l'été 2007 a réussi le pari de mettre au premier plan la nécessaire créativité

à laquelle nous sommes tous conviés pour accompagner les jeunes vers leur statut d'adulte, dans un environnement chamboulé par la mouvance des repères et des rôles, caractérisé par un contexte culturel en mutation, l'ébranlement des structures sociales, les attentes de rendement et de performance qui ont véritablement influencé l'orientation des valeurs au cours des dernières décennies.

Nombre de jeunes fuient leur solitude, effrayés de se laisser traverser par leurs émotions, apeurés par leur vide intérieur, l'ennui ou les fantômes qui les hantent. Ils ont besoin, plus que n'importe quels autres jeunes, de repères extérieurs pour réparer leur estime d'eux-mêmes et d'un filet de sécurité pour apprendre à mesurer leurs limites et tirer la ligne entre la vie et la mort. L'ambivalence marque leur parcours, composante du développement adolescent mais aussi reflet, sans doute, de cette société en pleine mutation. Dans une société marquée par le changement et la consommation de biens, ils ont besoin de consolider leurs repères internes pour mieux faire face à l'adversité, s'autoriser à apprendre et à dire non, résister à l'envie et faire face aux deuils inhérents à la vie. Car ils risquent d'être plus facilement séduits par les solutions qui les éloignent du sentiment de vide ou de manque, acceptant des compromis coûteux à plus ou moins long terme qui entretiennent pour un temps leur sentiment d'omnipotence et nourrissent un fantasme d'autoengendrement.

Dans notre société moderne, les drogues ont perdu, pour le meilleur ou pour le pire, leur caractère sacré ; devenues des moyens de réguler rapidement les tensions, elles soulagent ou anesthésient, stimulent ou apportent la détente, et deviennent des atouts à double tranchant en situation de survie. Certains jeunes y trouvent, à l'instar d'adultes bien portants, des ersatz de relation qui leur permettent de se protéger de l'autre avec le risque du repliement sur soi et des aménagements coûteux sur le plan de l'organisation de leur personnalité (Aubin, 2005). Par ailleurs, le contexte culturel actuel est riche de possibilités nouvelles et les jeunes sont souvent les premiers à en explorer les sentiers. À nous de les écouter, de leur offrir des lieux pour faire l'exercice de leur autonomie et de les guider afin que leur exploration ne soit pas trop ombragée par la projection de nos propres peurs et puisse demeurer constructive.

Nous savons évidemment que la bonne volonté ne suffit pas, mais que la motivation peut se construire et que la résilience peut être stimulée, moyennant certains outils et des aménagements. La transition vers la vie à l'extérieur des services de notre organisme ne sera pas toujours aisée pour bon nombre de jeunes qui auront accepté de se laisser apprivoiser. Leur vulnérabilité ou leur sensibilité particulière, faite d'efforts courageux et souvent coûteux pour affronter l'adversité et de tentatives plus ou moins avortées pour s'inscrire dans cette société, interpelle nos structures de soins et nos organisations sous l'angle de la solidarité et de la responsabilité partagée (Aubin, 2006).

Ils sont souvent tentés de performer, de devenir bons, sinon les meilleurs, en s'exerçant, faute d'autres solutions, à faire mieux que quiconque dans l'exercice de la prise de risques – une autre façon de se construire et de devenir quelqu'un.

_PISTES D'INTERVENTION ET DÉFIS

Dès mes premières années au sein de Dans la rue, j'ai ressenti l'importance sinon l'urgence de tisser des liens, de construire des alliances avec des intervenants de divers milieux et d'interpeller les figures significatives pour le jeune : contrer l'enfermement dans une relation symbiotique, stimuler la socialisation et la responsabilité mises à mal dans leur développement, « réhumaniser la situation » (Berger, 2003, p. 220). Une telle conception vient nécessairement rallier la psychologie clinique au communautaire et aux autres sciences humaines, elle rejoint une manière de concevoir le développement humain qui soit plus intégrative.

Les multiples défis qui nous interpellent invitent à explorer diverses modalités thérapeutiques. Associés à l'entretien psychologique et aux communications avec des tiers, il sera fort utile de prendre en compte ce que les jeunes donnent à voir d'eux-mêmes, de considérer les diverses modalités qu'empruntent leur souffrance, leurs besoins et leurs désirs, ainsi que leur quête de sens pour s'exprimer (Aubin, 2000). L'élaboration de souvenirs entourant l'histoire d'un tatouage, le dessin, l'utilisation d'un objet ou d'une histoire, la narration ou l'approvisionnement des émotions par le biais d'exercices de détente, le jeu de rôle ou le jeu dramatique pourront s'avérer de puissants moteurs de changement en permettant de dénouer des impasses, de récolter des fragments de leur histoire, d'identifier les besoins qui demeurent frustrés (Shneidman, 1999) et de faire surgir des indices de leur créativité.

Tolérer l'incertitude, faire preuve d'humilité, se préparer à ce que la réalité dévoilée dans un entretien avec le jeune puisse nous confronter aux limites de notre propre savoir. Résister à la tentation d'une lecture unilatérale qui véhicule des clichés sur les tatouages et autres formes d'ornements, une attitude qui, somme toute, entretient la distance avec ces jeunes et révèle, peut-être, une certaine démission (Aubin, 2002). Demeurer curieux et attentif au fonctionnement psychique du jeune en se donnant la possibilité d'aller au-delà de l'étiquette diagnostique. Et le plus difficile peut-être, accepter l'invitation que nous adressent ces jeunes assoiffés d'authenticité : leur communiquer « ce à quoi l'on croit et au nom de quoi » (Lemay, 2002). C'est en cela qu'un entretien avec ces jeunes représente une « épreuve de vérité » (Huerre, 2007) qui appelle une rencontre authentique entre eux et nous.

Enfin, cultiver une forme d'attente *anticipatrice* (nourrie d'espoir), expression de l'attention bienveillante de l'intervenant qui a à cœur le devenir du jeune et la conviction que celui-ci a quelque chose à apporter en ce monde, qu'il peut s'autoriser de se laisser guider à nouveau pour ainsi trouver les moyens de poursuivre sa route.

_CONCLUSION

Le temps passé à Dans la rue aura permis à plusieurs jeunes de consolider leur estime d'eux-mêmes, mais l'approche de la *transition*, symboliquement représentée par le 20^e anniversaire, va ébranler de nouveau leurs assises narcissiques, surtout s'ils n'ont pas complété une étape (scolaire ou autre), s'ils ont abandonné ou saboté une démarche. Leur parcours semé d'embûches et d'impasses les aura amenés à prendre le risque de l'attachement, un risque qui leur aura permis d'entrer un peu plus dans leur vie et d'envisager de *sortir de la survie*. Ils auront découvert un peu de leurs habiletés et de leurs capacités créatrices. Toutefois, plusieurs demeurent confrontés à de nombreux obstacles : la pauvreté, le manque de soutien de leur réseau, le manque de ressources adaptées pour leur période d'âge, une normalité qui véhicule de nombreux préjugés et discrédite trop rapidement leur façon de s'inscrire *autrement* dans cette société en mouvance.

La rencontre avec ces jeunes est une invitation à mettre en commun nos points de vue et à réfléchir de manière critique à nos approches, conceptions et façons de faire, à créer des passerelles entre les différents services et savoirs sur les questions concernant la santé, le développement et le devenir des adolescents et des jeunes adultes de nos sociétés contemporaines. Ils nous invitent au « courage de la révision » (Bourgeault, 2000), à faire l'exercice d'une réflexion responsable en remettant en question les valeurs sur lesquelles s'appuient nos attitudes, nos comportements et nos choix de société, afin d'en dégager le meilleur mais aussi le pire. Un défi de taille mais réalisable, à la condition d'en faire une responsabilité individuelle et collective.

_Note

- 1 Le centre de jour : cafétéria ; école ; infirmerie ; service à la famille ; service de consultation et d'écoute psychothérapeutique ; ateliers d'art, de musique et d'informatique ; *distressing room* ; programmes d'insertion et d'intégration au travail ; mentorat ; activités en partenariat ; sorties culturelles et sportives ; séjours de rupture ; etc. www.danslarue.org

Bibliographie

- _Aubin, D. (2000). Le corps, lieu de repères pour les jeunes de la rue ou la quête d'un territoire d'appartenance. *Santé mentale au Québec*, XXV (2), 90-108. (version PDF) <http://www.erudit.org/revue/smq/>
- _Aubin, D. (2002). Les 15-30 ans : être ou ne pas être. *Équilibre en tête*, 17 (3). L'Association canadienne pour la santé mentale, filiale de Montréal. <http://www.acsmmontreal.qc.ca/publications/equilibre/etreounepasetre.htm>
- _Aubin, D. (2002). Rejoindre les jeunes de la rue. *PRISME*, 37, 144-150. Montréal : Éditions de l'hôpital Sainte-Justine.
- _Aubin, D. et Flamand, S. (2002). Prendre le large, une expérience novatrice d'intervention auprès des jeunes toxicomanes. Actes du colloque *Forum mondial Drogues et dépendances, enjeux pour la société*. Montréal.
- _Flamand, S. & Aubin, D. (2004). On m'abandonne, je m'abandonne... ? L'expérience d'un centre de jour pour les jeunes de la rue. *PRISME*, Plaidoyer pour les jeunes laissés à l'abandon, Un réseau à développer, n° 44, 170-184.
- _Aubin, D. & Baril, A. (2005). Notre responsabilité envers les jeunes de la rue. Entretien. *Combats, pour un humanisme combattant*, 8 (3 et 4), 9-12. Joliette : Cégep de Lanaudière. <http://www.combats.qc.ca/vol8no3-4/vol8no3et4.pdf>
- _Aubin, D. & Parisien, S. (2006). Mourir à soi-même, aux yeux des autres... *Reflets de l'AQR*, 23 (2), 12.
- _Aubin, D. (2007). Dans la rue : Quand l'hospitalité génère le changement et l'espoir. Colloque *Maladies, soins et nouvelles formes d'hospitalité : théories et pratiques*. Trois-Rivières : 75^e congrès de l'ACFAS.
- _Berger, M. (2003). *Le travail thérapeutique avec la famille*. Paris : Dunod.
- _Bergeret, J. & Dubor, D. (1972, 2000). *Psychologie pathologique, théorie et clinique*. Paris : Masson.
- _Bourgeault, G. (2000). L'incertitude et la responsabilité, Jalons pour une éthique de l'environnement. *Vertigo - La revue en sciences de l'environnement sur le Web*, 1 (1). <http://www.vertigo.uqam.ca/vol1no1/art2vol1no1.html>
- _Furtos, J. (1994). Souffrir sans disparaître (pour définir la santé mentale au-delà de la psychiatrie). Introduction. *Déqualification sociale et psychopathologie, les désirs et limites de la psychiatrie publique*, sous la direction de Jean Furtos et coll. Lyon-Bron : ORSPERE-ONSMF.
- _Gotman, A. « L'hospitalité, une épreuve de l'autre ». <http://www.cnrs.fr/Cnrs/presse/n395/html/n395a05.htm>
- _Gotman, A. (2001). *Le sens de l'hospitalité, essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Paris : P.U.F.
- _Hachet, P. (2001). *Ces ados qui jouent les kamikazes*. Paris : Éditions Fleurus.
- _Huerre, P. (2007). Conférencier au débat : *Adolescence et limites... Jusqu'où accepter les risques ?* Montréal : Congrès de l'ISAPP.
- _Jeammet, P. & Corcos, M. (2001). *Évolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements*. Paris : Doin éditeurs.
- _Lamarre, S. (1998). *Aider sans nuire, De la victimisation à la coopération*. Montréal : Éditions Lescop.
- _L'adolescence à risque, sous la direction de David Le Breton (2003). Paris : Hachette littératures.
- _Le Breton, D. (2002). *Conduites à risque*. Paris : P.U.F.
- _Lemay M. (2002). *Si j'étais un adolescent*. Colloque France-Québec. Montréal, 14 et 15 février.
- _Lichtenberg, J. D. (2004/2). Écouter, comprendre et interpréter. Réflexions sur la complexité. *Psychothérapies*, 42, 55-72
- _Otero, M. (2005). *La santé mentale enfermée dans le corps et la norme*. Colloque annuel de l'Association canadienne pour la santé mentale, filiale de Montréal.
- _Ratté, J. (1999). La toxicomanie en tant que symptôme de désadaptation. In *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Approche intégrative*, sous la direction de E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot & M. Tousignant, p. 667-687. Montréal : Gaetan Morin, éditeur.
- _Samy, M. (2007). *Communication personnelle*. Montréal.
- _Séguin, M. & Brunet, A. (1999). Les pertes et le deuil : réactions typiques et atypiques. In *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Approche intégrative*, sous la direction de E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot & M. Tousignant, p. 577-593. Montréal : Gaetan Morin, éditeur.
- _Shneidman, E. S. (1996, 1999). *Le tempérament suicidaire, Risques, souffrances et thérapies*. Trad. de Michel Gottschalk. Paris : De Boeck & Belin.

Public | Psychologues | Étudiants/Débutants | Associations/Regroupements

Membres



Association des
psychologues
du Québec

Pour de
meilleures
conditions
de pratique!

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET !

www.apqc.ca